

Némésis

*Une nouvelle dans l'univers de Fading Suns par [Mat Wakefield](#).
Traduction réalisée par [Guillaume Lebur](#),
avec l'aimable autorisation de l'auteur.*

Lucius d'Ascoigne n'était pas un homme bon. Ce n'était pas un homme sage. Mais il s'était toujours considéré comme quelqu'un d'honnête. Et cela ne lui avait apporté que des ennuis.

« C'est tout ce que j'ai. Et tu m'as jamais vu. Si jamais y viennent fourrer leur nez... »

Lucius fit signe à l'homme de partir. Jackson était une balance et le Bailli le savait. Autrefois, ça blessait son amour-propre de devoir faire confiance à une ordure comme Jackson. *Mais plus maintenant*, pensa Lucius. Il enviait presque le petit homme qui filait le long d'une ruelle quelconque d'où il était sorti. Son rôle dans cette histoire s'arrêtait là. Lucius s'engonça dans son manteau. Il se sentait glacé et fatigué. Impossible de se rappeler de la dernière fois où il avait pu dormir convenablement. Il frissonna. Le souvenir de rêves effleura son subconscient. De sombres, sombres pensées qui s'agitaient au fond de lui.

« Qu'est-ce que tu nous as amené là, Jackson ? »

Une adresse griffonnée sur un vieux ticket de pari. Lucius connaissait l'endroit. Ce n'était pas loin de là. Il esquissa un sourire vide. Le ticket était perdant. Cela le reconforta à peine.

« Contente-toi de me fournir les hommes, Murphy. »

Il pleuvait. Le petit Fouinard corpulent avait l'air bien au chaud et content de lui derrière le comptoir branlant de sa boutique de nouilles.

« Ca pèle dehors, hein Luke ? »

- Lucius » corrigea le Bailli automatiquement. « Mon nom est Lucius. » Il détestait ça. Pas l'offense que cela représentait, Murphy connaissait parfaitement son nom ; on ne devenait pas chef Fouinard sans savoir qui est qui, mais l'imprécision le contrariait. « Je n'ai pas le temps de jouer à ça, Murphy. »

Le gros homme soupira de manière expressive ; son regard ne signifiait qu'une chose pour Lucius : il allait devoir payer. « Bon... voyons voir, j'prête pas mes gars sans bonne raison. » Il fit claquer ses lèvres épaisses et grasses ; tout ce qui restait trop près de son magasin pendant un certain temps finissait recouvert d'une pellicule de poussière grasseuse, semblait-il. « Si tu vois ce que je veux dire ? » Lucius savait trop bien ce qu'il voulait dire. Rien ne bougeait dans ce trou paumé sans que les Fouinards soient au courant. Ceci l'incluait. Son rang et ses relations, c'était tout ce qui le maintenait en vie. Et son argent. Mais il ne voulait pas que ça se passe de cette façon-là.

« Murphy. C'est plus important que tu ne l'imagines. » L'autre n'aimait pas ça, il remua sa masse et ouvrit la bouche. « Boucle-la. Tu sais qui est le Caïd Graziano, je suppose ? » Les yeux de Murphy se plissèrent, répondant pour lui. « Et tu connais sa fille ?

- Mais, elle n'est pas... » Il déglutit, n'osant pas faire le rapport qui venait de lui apparaître. « Tu... tu bosses pour Graziano ? »

Lucius acquiesça, ses yeux délavés rencontrèrent ceux du Fouinard. « Oui. Oui, je travaille pour lui. » Murphy lança un jeu de clés par-dessus le comptoir et leva le bras, saisissant le rideau de fermeture. « Prends-les. Et tu as une dette envers moi, maintenant. Lucius. » Le rideau se rabattit violemment. Enfermant la lumière à l'intérieur et le Bailli à l'extérieur. Lucius se baissa pour ramasser les clés. Il pleuvait toujours.

« Entrez, mon cher Lucius. Quel plaisir de se revoir, n'est-ce pas ? »

Minomoto était assis tel un lézard studieux derrière son bureau. Lucius se demanda pendant un

moment si les Baillis avaient des associés ascorbites ; leur façon inhumaine de sucer le sang aurait bien correspondu à l'image publique de sa guilde. « Et aussi privée. » ajouta-t-il *in petto*. Minomoto retira ses lorgnons en demi-lune, les plia, puis les plaça de la sorte face à lui, disposés sur le bureau. Chacun de ses gestes était précis, net, calculé.

« Installez-vous, Associé. » Il était assis, les années forgées par l'habitude le laissant adopter un visage impassible et des mains immobiles. Le langage du corps trahissait tant de choses. Minomoto ne paraissait même pas respirer. Il ouvrit le second tiroir et en sortit une enveloppe volumineuse qu'il plaça sur la table. Lucius le regarda ; lorsque le vieux Bailli retirait ses lunettes, il ne pouvait même plus voir son reflet sur sa figure. Et il n'y avait rien d'autre. Minomoto était le plus haut supérieur de Lucius depuis son arrivée à Kesperate. Il n'avait pas vu l'homme élever la voix une seule fois en dix ans.

Lucius se frotta l'arête du nez entre le pouce et l'index. Ses yeux se fermèrent. Des yeux humides et injectés de sang. Logés dans ce qui avait été autrefois un visage agréable, mais qui n'était maintenant plus que hagard. Il voulait refuser. Il n'avait pas besoin de ce job. Il y avait d'autres choses dont il fallait s'occuper, à la maison.

« Vous êtes notre meilleur enquêteur. »

Ce n'était pas loin d'être la requête la plus implorante que Minamoto – Lucius réalisa qu'il ne connaissait même pas son prénom – ait jamais faite. Il n'en fallait pas plus. Lucius prit l'enveloppe, et en retira les photos imprimées sur papier brillant.

« Maria Graziano ? LA Maria Graziano ?
- Oui, Griff. Celle-là. »

Lucius aurait presque souhaité que l'aide fournie par Murphy soit un petit peu moins intelligente. Cela lui aurait épargné l'effort d'expliquer les choses. Non pas que Lucius ait quelque chose de particulier à cacher. Il en avait dit plus que le minimum requis. Il trouvait tout ça dur à gérer, ces temps-ci. Et ça ne faisait qu'empirer... Ce garçon, Griff, était le seul des aides promis par Murphy à être disponible dans le coin quand Lucius était arrivé. Il n'osait imaginer ce que fabriquaient les autres.

« Elle ne s'est pas fait... enfin, tu sais, elle n'avait pas disparu ? »

Les yeux de Lucius se plissèrent. Il avait beaucoup appris de sa sœur. Les questions et les réponses en faisaient partie. Et la question du garçon était pour le moins inquisitrice. Ou peut-être ne s'en rendait-il pas compte. Lucius secoua la tête, passant la main dans ses cheveux blond vénitien ébouriffés. Il était trop fatigué pour penser à toutes les insinuations possibles. Ça n'avait plus vraiment d'importance. Pas pour lui. Et ni pour elle.

« On l'a kidnappée, dit-il doucement.
- Mais... »

Lucius n'avait pas besoin d'entrer dans les détails. Pas avec un Fouinard. Tous ceux qui rôdaient dans les bas-fonds de Kesperate connaissaient le nom de Graziano. Un homme influent. En liaison directe avec les sommités. Les paupières alourdies de Lucius clignèrent. Des images de fantômes virevoltèrent à travers son esprit. Mais, oh, un homme tellement humain à présent. Des rouages mentaux s'activaient dans la jeune tête de Griff. Lucius lisait si clairement dans son esprit qu'il pouvait le voir tourner et retourner le problème à l'intérieur.

« Alors on est parti pour aider le grand ponte à retrouver sa fille. C'est bien ça ?
- Quelque chose dans ce genre, Griff. Lucius était déjà en train de partir. Quelque chose dans ce genre. »

« Quel âge as-tu, Griff ? »

Le Fouinard ne détourna pas son attention de la porte sur laquelle il s'éreintait. Il avait inspecté la serrure rouillée pendant un petit moment.

« J'sais pas, chef, environ 17 piges, je pense », marmonna-t-il, enroulant un bout de corde à nœuds autour de la poignée de la porte, avec l'autre extrémité attachée à son poignet. « Pourquoi tu m'demandes ça ? » fit-il, grimaçant un sourire ; et il planta son pied botté contre la porte. Le verrou arracha une partie du montant gonflé

par l'humidité. La porte pivota sur la longueur de la corde. Un vague bruit dans le tourbillon d'activité d'une nuit kesperanne.

« Pour rien. » Lucius passa près de lui et entra dans l'obscurité de la maison, portant son long manteau étroitement serré. « C'était juste histoire de faire la conversation. » Et de récolter des informations. Voilà ce qu'il faisait, en réalité.

C'était un bon enquêteur, mais non pas grâce à une perspicacité ou un esprit logique particuliers. Les choses étaient plus simples que cela à Kesperate. On achetait la loyauté avec de l'argent. La sienne et la leur. Et personne ne payait mieux que les Baillis.

L'air à l'intérieur sentait le moisi. Le renfermé. Il était suffocant. Il avait appris depuis longtemps à inspirer par la bouche. La mort avait mauvais goût, mais son odeur était pire. Et il pouvait la sentir ici.

« Par là Griff », chuchota-t-il, montrant de la tête un escalier à moitié en ruines.

L'immeuble était entièrement abandonné depuis des années. Il faisait partie des logements construits pour héberger les travailleurs d'un des projets d'usines de l'Ordre Suprême. Le projet était tombé à l'eau, les crédits avec. Selon la rumeur, Minimoto y avait été gagnant sur toute la ligne. Pas vraiment important pour Lucius. Il en était conscient, simplement. Il connaissait bien ce quartier, un refuge parfait pour les crève-la-faim qu'il avait l'habitude de fréquenter. Les sans-abri et les désespérés. Les fugitifs et les criminels. Ils vivaient tous là. Et Lucius savait où chercher.

Ils montèrent les escaliers presque en rampant, soucieux de se déplacer sans un bruit. Griff bougeait comme un fantôme : des années de pratique sans aucun doute. Au bout du couloir, une unique porte, à moitié sortie de ses gonds. L'odeur empirait. Lucius marqua une pause devant la porte. Il avait beau savoir ce qui se trouvait à l'intérieur, la peur le saisissait toujours. Une petite tape rassurante sur la masse du revolver sous son manteau et il fit un signe de la tête à Griff. Le Fouinard poussa la porte.

Elle était étendue, enveloppée dans des loques, au pied d'une large fenêtre condamnée. Maria Graziano. La fille du Caïd. Lucius aspira une bouffée d'air entre ses dents serrées. Elle avait presque l'air endormi. Les yeux de Griff étaient écarquillés comme il se tournait du monceau de loques vers le Bailli. « Sainte Lumière ! Et maintenant ? ... » Lucius croisa le jeune regard de Griff, y cherchant ce dont il avait besoin. Il se retourna et sortit de la pièce.

« La justice. »

« La justice, mon frère ? Voilà une notion bien désuète. »

Lucius sourit. C'était sa sœur aînée. Leanna. Une Avocate respectée et crainte, des cours de justice d'Aylon. Même si elle n'avait pas été sa sœur, il aurait gagné à s'adresser à elle avec tout le respect possible. Ils s'étaient assis dans une haute véranda qui donnait sur la bruyante Agora d'Aylon. Humains et Ukari s'y mêlaient, couverts de poussière. Il but une petite gorgée de son thé glacé et sourit à sa sœur. Ils avaient en commun ce même teint pâle ; ses cheveux cuivrés ressortaient, contrairement à ceux de Lucius, et elle les portait coiffés en chignon, ce qui accentuait ses pommettes saillantes.

« Tu ressembles à un monstre, comme ça, Léa. »

Elle leva un sourcil délicat. Très sévère. « Je dois faire bon effet, au Tribunal. Tu sais ça. » Un sourire réchauffa son visage de glace. Lucius aimait qu'elle le laisse voir derrière son masque. Il savait qu'il n'avait obtenu ce travail que parce qu'elle avait intercédé en sa faveur. Le sang était toujours plus épais que l'eau, même pour les Guildes. Elle pensait que tout ceci était resté secret, mais Lucius le savait. Il le garderait pour lui. Cela leur aurait fait du tort à tous deux. « Que m'as-tu amené, mon cher frère ? »

Il disposa sur la table une sacoche en cuir remplie d'un mois de son travail. Des dossiers, des photos, des rapports. Une enquête. La vie de quelqu'un réduite à une sacoche de paperasse. Voilà tout. Il esquissa un sourire.

« J'ai cherché là-dedans, Léa. Ces papiers prouvent que notre homme n'a pas déserté. L'examen médic... »

Elle leva une main délicate et gantée. Ce cuir souple était également un aspect de son personnage de salle d'audience.

« J'aurais dû t'en parler avant, petit frère. On a déjà statué sur ce cas. J'ai parlé avec le juge la nuit dernière.
- Alors, ils savaient déjà pour ça ? » Il tapota la sacoche.

Elle secoua la tête.

« Cher Lucius... » Son sourire parlait de connaissance qu'il n'avait pas, d'expérience. De quelqu'un qui donnait une leçon gênante. « Ils sont vaguement au courant. Naveen sera jugé coupable cet après-midi. C'est ce qui a été décidé.

- Mais nous savons qu'il est innocent. Ceci le prouve. »

Elle posa sa tasse et se leva, prenant les mains de Lucius dans les siennes. De la peine dans sa voix et dans ses yeux sombres. « Je suis désolée, Lucius. Mais cela n'a aucune importance. C'est de la politique. » Un baiser d'adieu sur la joue mit fin à ses récriminations.

« Je dois aller au tribunal, Lucius. On parlera de ça plus tard. » Il la regarda s'éloigner. Plus lentement que d'habitude, courbée par quelque chose. Elle ne se retourna pas.

« Par la Lumière, Lucius, que lui est-il arrivé ? »

Griff était cramponné à sa tasse fumante de café bon marché. Il avait un regard que Lucius connaissait bien. Celui de quelqu'un qui essaie de ne pas voir. Il donna un pourboire à la serveuse et la laissa partir ; c'était un moment tranquille dans le bar, les ouvriers dormaient à présent. Le centre-ville n'était plus un endroit pour les honnêtes gens à cette heure.

« Tu l'as bien vu. »

Le ton de Lucius était calme et égal. Il renvoyait tout à Griff. Il le confrontait à ce qu'il avait vu. Lucius s'installa dans le box d'en face. Ils ne seraient pas dérangés ici. Il fit glisser un paquet de photos sur la table entre eux deux. Sa voix gardait le même ton régulier.

« Maria Grazano. Fille du Caïd Graziano et de Maria Ancellotti, elle-même fille du Caïd Angel Ancellotti. L'héritière de deux syndicats Fouinards. Regarde. »

Il poussa les photos vers Griff. Celui-ci voulait détourner son regard mais il ne put pas. La voix de Lucius était calme, appliquée. Il ne faisait qu'énoncer les faits.

« Elle a été enlevée il y a cinq semaines, une semaine avant l'Épiphanie, dans la propriété de son père. » Les images faisaient écho à ses mots. Ternes, ordinaires. Ne révélant leurs secrets qu'après une inspection plus minutieuse.

« Tu vois, là. Elle souffrait de malnutrition quand elle est morte. Oui ? » Lucius présenta une autre photo, sa voix baissant, devenant alors presque émue.

« Elle a été enfermée là pendant au moins deux semaines. » Et une autre.

« Tu vois les marques de ligature ici, et ici. Les mains et les pieds attachés, avec du fil de grillage. Et bâillonnée presque tout le temps. » Et une autre.

« Et les cicatrices aux mains. La façon dont les ongles ont été arrachés. Et ces traces de brûlures sur le dos.

- Ca suffit ! » Griff jeta les photos par terre et se retourna. Il se recroquevilla sur la banquette et serra ses jambes contre sa poitrine. « Pourquoi... Pourquoi est-ce que tu me montres ces choses ?

- Tu ne comprends pas ». Il avait déjà prononcé ces paroles.

« Pas encore ». Griff se couvrit la bouche. Il essayait de ne pas pleurer. Lucius le voyait. Le gamin était endurci, une vie passée à monter des combines. Mais il n'était pas prêt pour ça. Pas encore.

Il cligna des yeux, ses paupières se plissèrent.

« Comment as-tu eu ces photos... on est venu directement ici ?

- J'ai trouvé la fille il y a trois jours. »

Le Fouinard se contenta de le regarder fixement, la bouche ouverte et les yeux écarquillés. Lucius

connaissait l'état dans lequel se trouvait Griff. Il était passé par là, lui aussi. La perte de l'innocence. Un pas vers une plus grande compréhension. Il devait donner au garçon quelque chose à quoi se raccrocher.

« Il y a encore autre chose. » Il attendit que Griff le fixe avant de continuer. « Il n'y a pas eu de coup mortel.

- Quoi, qu'est-ce que tu veux dire ?

- C'est évident. » Les yeux pâles de Lucius se firent durs. « On l'a laissée mourir là. Torturée, puis livrée à la faim. Elle avait les mains liées quand je l'ai trouvée. » Il vit l'incrédulité monter derrière les yeux marron clair de Griff.

« Ça a dû prendre une semaine. »

Le jeune garçon toussa, le visage saisi par l'horreur. « Qui... » Lucius le tenait, à présent. Avec cette question. Il ramassa les photos éparpillées et les remis dans leur sacoche.

« La violence, c'est comme le sexe. Pour les tueurs. C'est pour ça qu'ils le font. »

Il fit une pause le temps que les mots fassent leur effet.

« Mais pas cette fois ?

- Non. Pas cette fois. Il ne l'a pas achevée. Il l'a laissée aux rats. »

Le jeune Fouinard perdit courage. Il rentra la tête dans les épaules. Se battre ou fuir. Maintenant.

« Je sais qui a fait ça. Et où il se trouve. »

« Tu ne comprends pas. » C'était la seule réponse qu'il pouvait donner. Des yeux vitreux, une voix plate. Sourde. Elle s'en moquait.

« Bon Dieu, Lucius ! Tu avais dit que ça serait différent ici. Tu l'avais promis.

- Ca le sera. J'ai juste besoin de temps.

- Tu as eu six mois ; rien n'a changé, et c'est en train d'empirer. »

Il ne pouvait pas répondre. Elle avait raison. Il avait pensé que Kesperate serait différent. Que ça lui donnerait l'opportunité de se faire un nom. Mais ce n'était pas différent. Il était en train de sombrer et il emportait sa famille avec lui.

« S'il te plaît, Anna ? »

Tout avait été si différent avant. Il se souvenait du visage d'Anna qui s'était éclairé quand il était revenu avec les lettres de promotion. Ca serait leur passeport vers un monde lointain et une position plus haute. Le regard sur son visage à ce moment-là, l'espoir qu'elle avait. L'espoir qu'il lui avait donné. Et l'amour. Il ne s'était réellement jamais senti aussi bien qu'à ce moment-là. Personne ne le regardait jamais de cette manière. Tous les Baillis qu'il connaissait, toute sa famille, portaient le masque. Pour cacher leurs émotions. C'était un bouclier. Et un de valeur. Mais elle, elle était différente. C'est comme ça qu'il l'avait repérée. Lors d'une fête quelconque, elle avait osé rire librement, ne cherchant pas à gagner la faveur de quelqu'un, mais avec un humour sincère. Elle se tenait telle un rayon de lumière du jour à travers le brouillard. Son destin fut alors scellé. Ils se marièrent dans le mois qui suivit. Et ensuite l'offre de promotion et le déménagement. Il n'avait pas pu refuser.

« Donne-moi juste un peu plus de temps. » La ville l'épuisait. Le cycle habituel : crime, enquête, rétribution. Ca ne s'arrêtait jamais. Il ne pouvait pas s'arrêter.

« Tu n'as pas besoin de faire tout ça, Lucius. Ce n'est pas ton problème.

- Personne d'autre ne le fera. Si je ne m'en occupe pas. »

Il savait que ça, c'était vrai. Il arrivait à peine à garder les yeux ouverts pour contempler sa femme. De nouveau au travail dans cinq heures. Elle secoua la tête. La colère disparut doucement de sa voix.

« Je suis enceinte, Lucius. »

Il eut du mal à réaliser. Il la regarda simplement.

Elle était partie moins d'une semaine plus tard. Il sut que quelque chose n'allait pas dès qu'il eut mis le pied dans leur maison. Pas encore un foyer. Une atmosphère de mort. Une immobilité silencieuse.

Il le sentait.

Son mot sur la table de nuit. Il ne put pas le lire. L'amour, c'est comme l'espoir, pensa-t-il. Ils finissent tous les deux par mettre les voiles.

Ce n'était pas simplement le crime qui l'écœurait, il en avait vu d'autres durant sa vie. Il avait tout vu, des nouveaux-nés vendus comme esclaves, des personnes âgées se faire voler ; toutes les humiliations dont on peut espérer qu'elles n'arrivent jamais avaient été déterrées sous ses yeux. Mais il comprenait ça. Il comprenait le désespoir. Un homme désespéré en quête d'argent ou de nourriture serait capable de tout. Le désespoir peut venir de n'importe où. Une dépendance pour la drogue, ou la nécessité de remplir la bouche d'un enfant qui pleure. Il comprenait ça, et il lui arrivait de compatir. Mais il y avait une autre sorte de criminels qui le mettaient hors de lui.

Ceux qui s'en tiraient.

Les hommes puissants qui étaient, dans tous les sens du terme, au-dessus de la loi. Avec les désespérés, il s'était rendu compte qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour les punir. Que pouvez-vous infliger de plus à un homme qui doit vendre le corps de ses filles pour nourrir son fils ? Peuvent-ils descendre beaucoup plus bas ? Quoi qu'on fasse, ça ne peut être qu'un progrès. Mais pas pour les grosses légumes. Il en avait approché quelques unes.. mais pas suffisamment près. En réalité, c'était comme si les preuves n'avaient pas la moindre importance. Ni maintenant, ni pour les siècles à venir.. sa sœur était Avocate, il avait tant appris d'elle.

« Qu'est-ce que la justice, Griff ? »

Lucius était appuyé contre un réverbère isolé dont la faible lueur orange bravait les ténèbres. L'incessant crachin le narguait encore. Griff sortit à pas légers de la salle de gym et entra dans la nuit. Avec sous le bras un paquet contenant un objet emballé dans de la toile graisseuse. Ça avait l'air lourd. Il ralentit en entendant la voix lasse de Lucius.

« Quand les gens ont ce qu'ils méritent ? »

Lucius secoua la tête.

« Ca n'existe pas. Regarde-moi, Griff. Un enquêteur Bailli. *Justitia in sumptus aliquis*. C'est la devise de ma famille. 'La justice à n'importe quel prix'. Et c'est un mensonge. » Griff se balançait sur ses pieds ; Lucius poursuivit, donnant libre cours à sa pensée.

« Je suis inutile, pathétique. Impuissant. » Il pencha la tête en arrière, cherchant les étoiles. Le ciel couvert et la bruine cachaient les lumières déclinantes. « Je cherche. Et je creuse. Et je fouille. Je mets à jour toute la crasse et les mensonges et le poison sur lesquels cette ville est construite. Et je ne peux rien faire. »

Il secoua la tête, encore.

« Douce Lumière, je suis crevé. »

Griff avala sa salive.

« Tu peux faire quelque chose, maintenant. »

Lucius respira à fond. Il pouvait voir une détermination nouvelle dans les yeux noisette de Griff. Il connaissait ça.

« Oui, Griff. Oui, je peux. »

Un vent froid rabattait la pluie sur sa figure. Et rompaît suffisamment le morne voile de la nuit pour laisser le clair de lune délavé projeter de faibles ombres sur un paysage grisâtre. Tout était terne de nuit comme de jour, ici. Pas de noir ni de blanc. Juste des teintes de gris.

« C'est celle-là. »

Cela avait coûté à Lucius 20 Fénix et les quatre jours précédents pour trouver cet endroit. Le ticket

pendant de Jackson était la dernière pièce qu'il lui manquait. C'était celle-là.

Encore la coquille vide d'une maison à l'intérieur de la coquille vide d'une communauté. Les Ingénieurs avaient tué cet endroit. Comme tant d'autres. Les serfs qui logeaient ici autrefois furent priés d'aller s'installer ailleurs quand les usines automatisées de l'Ordre Suprême les eurent rendus obsolètes. On les réexpédia aux champs ; la terre avait toujours besoin d'être cultivée, et la cité se vida. Laissant un centre creux et pourrissant. Juste là où aurait dû se trouver son âme, pensa Lucius.

Griff avança résolument. Vers la porte que Lucius avait pointée du doigt. Lucius pouvait voir ce qui avait changé en lui. Les yeux du garçon restaient froids ; il se sentait presque navré pour lui. Il savait ce qui allait suivre. La porte s'entrebâilla légèrement et les maigres jambes de Griff disparurent dans une poche d'obscurité.

« Nous y sommes. »

Pas à pas, prudemment. Ils avançaient vers le but. Dans la maison, l'obscurité était complète.

Lucius avala sa salive. Ses mains étaient tendues devant lui. Ils ne pouvaient pas se permettre le moindre son. Le moindre éclairage. Pas aussi près de la fin. Ils ne pouvaient pas se permettre d'effrayer leur proie, à présent. Pas maintenant qu'ils la tenaient presque entre leurs mains.

Il redoutait chaque souffle. C'était comme s'ils hurlaient un avertissement à travers l'obscurité feutrée des passages qu'ils empruntaient en rampant. Griff avait pris la tête, sans peur, ou la dissimulant mieux que lui. Lentement, ils montèrent des escaliers, puis, pour finir, arpentèrent un couloir. Pas à pas. Une lueur à peine visible se faufilait en-dessous de la dernière porte.

Lucius fixait son esprit sur les détails, ça l'aidait toujours à se concentrer. Une porte intérieure. Légère. En bois. Pas de serrure. Le tintement argentin de la voix de sa femme, son ex-femme, jouait à la limite de sa conscience. En temps normal, ça le faisait souffrir. Mais le vide douloureux à l'intérieur de lui était déjà comblé à présent. Il avait trouvé un substitut à cette dépendance. Une autre image dansait, là, dans l'œil de son esprit ; des yeux fixes et endormis, une fille blottie dans une couverture.

Il fit un signe de la tête à Griff puis désigna la porte. Sa méditation s'acheva, comme d'habitude, par le contact de l'acier indifférent dans sa main. Le revolver. A un degré primaire, il le rassurait ; sa crosse fatiguée par l'usage était un réconfort. Griff s'agenouilla devant la porte et posa son cadeau emballé. Un fusil de chasse raccourci, le canon scié à un pouce de la crosse. Il le tint délicatement dans ses mains et inspira profondément. Puis un dernier regard en direction de Lucius. La même détermination dans les deux paires d'yeux.

Griff enfonça la porte d'un coup de pied.

Le carreau d'arbalète le fit décoller du sol. Sa tête heurta le plancher avec un horrible craquement.

Lucius resta figé sur place. La gorge sèche, la terreur à l'état brut s'emparant de lui. Il se força à lever la tête. Devant la fenêtre, une silhouette dont l'aube naissante soulignait la forme. Il tenait son revolver serré. Sa masse était quelque chose de solide à laquelle il pouvait se cramponner. Il souleva l'arme, son poids cachant le manque d'assurance de sa main, et passa le seuil. Maintenant, il les tenait.

Une main se saisit de son bras tendu. Elle était froide, et forte. Il n'y avait pas d'hésitation dans cette poigne. Elle le tira brusquement en avant, lui faisant perdre l'équilibre. Une autre main s'écrasa sur son bras, sous le biceps. La douleur éclata, puis plus rien. Ensuite, un changement d'équilibre et une poussée. Il vola dans les airs et vint s'écraser sur le mur du fond, atteint à la pointe de l'épaule.

Le monde tournait. Ou sa tête. Une douleur sourde à l'épaule et au bras réclamait son attention. Il essaya de calmer sa respiration. Il regarda en bas vers sa main mais le revolver n'y était plus. Ses yeux se concentrèrent cette fois sur la forme près de la porte. Pas le mannequin posé devant la fenêtre.

Son cœur cessa de battre un instant.

Son gibier. Sa proie qu'il avait chassée pendant toutes ces semaines. Le point de mire de sa vie. Près de la porte, l'aube nouvelle qui se levait la mettait en relief, la timide lumière jetant un œil à travers la fenêtre du mur contre lequel Lucius était écroulé.

Elle était superbe.

Virginale. Élégante. Dangereuse.

Une peau d'albâtre parfaite sous une chevelure sombre tirée en arrière. La peur se retira de Lucius. Elle rayonnait d'une précision calme et ordonnée. Des yeux pâles, de la couleur d'une tempête d'hiver, croisèrent les siens. Tout autour d'elle était en ordre. A sa place. Son tabard, sans plis. Un champ de neige seulement gâché par le Portail et l'Épée rouge sang des Frères d'Armes. Un ange. Aux yeux de certains.

Elle expulsa le chargeur du pistolet de Lucius sans le regarder et fit un pas en avant, dans la lumière. Elle se déplaçait avec légèreté, non pas comme une danseuse, mais comme une quelqu'un de parfaitement à l'aise dans son corps. Gardant un contrôle total. Elle ne peut pas être aussi forte, pensa Lucius. Son poignet endolori n'était pas du même avis.

« Toi. » Des mots calmes. « Tu es un Bailli ? »

Lucius grommela, son signe d'allégeance le sauvait encore une fois, semblait-il. « Oui. Un enquêteur Bailli. » Il commençait à sentir son corps, et les douleurs qui allaient avec. Il fit un effort pour s'adosser au mur. Comment l'avait-elle envoyé au tapis si facilement ?

« Un enquêteur. » Un sourire pâle. Probablement destiné à être rassurant. « Comme moi. Propageant la Flamme du Prophète dans les Ténèbres. Je suis Jennifer Harvington Hawkwood. Oblate de la Fraternité des Armes. »

Une femme de sang noble. Et une prêtresse. L'attention de Lucius se fixa sur quelque chose qu'elle avait dit. « Et enquêtant sur quoi ? ».

Ses yeux se rétrécirent. « C'est une question incongrue, Bailli. Tu sais parfaitement sur quoi portent mes investigations. Je suppose que c'est toi qui m'as suivie à la trace ? » Ceci ramena Lucius à la raison pour laquelle il était là.

« Oui. C'est moi. Et je t'ai retrouvée. » Il ne pouvait pas contenir la fierté dans sa voix. La vue des orteils de Griff qui se contractaient par convulsions le rappela à la réalité. Le Fouinard était en train de mourir.

« Tu as perdu ton temps, Bailli. Ma tâche ici est presque terminée. » Elle jeta également un regard en bas, vers le Fouinard, suivant les yeux de Lucius. « Il vivra, pour l'instant. Le carreau n'était pas empoisonné. Pourquoi, Bailli ? Pourquoi es-tu venu ici ? »

Une jeune fille blottie, froide, seule, et sans défense.

« La justice. Je suis venu pour la justice. »

Elle le regarda d'un air absent. « La justice sera rendue bien assez tôt en ce qui concerne le Seigneur Fouinard. Mais ce n'est pas ce que tu voulais dire, je me trompe ? »

Il secoua la tête. « Pour Maria. »

Elle soupira. « L'enfant. C'est bien regrettable. Mais le travail du Tout-Puissant n'est jamais aisé. »

Lucius commençait à avoir la chair de poule. « Quoi ? J'ai vu ce que vous lui avez fait. »

« Elle détenait des informations dont j'avais besoin, Bailli. Dont la Fraternité avait besoin ». Comme si c'était la seule chose qu'il était nécessaire d'ajouter.

« Vous l'avez tuée.

- Non. » Elle secoua son beau visage. « Non, j'ai recueilli sa confession, je lui ai donné une pénitence. »

Le sang de Lucius se refroidit.

« Vous l'avez abandonnée.

- Elle a eu amplement le temps de réfléchir à ses péchés, et à ceux de ses pères, avant son retour vers la Lumière. » Le même ton paisible. C'était ça. Lucius comprit. Plus insidieux que le pouvoir, ou que le mal, ou que le désespoir. La ferveur. La vérité. La croyance. Il ne pouvait plus garder les yeux ouverts.

« Elle.. elle avait quatorze ans. »

Elle acquiesça. « Je sais. Elle s'est avérée très communicative. En fin de compte. »

Lucius serra les dents. Il avait trop souvent regardé et laissé faire. Mais plus maintenant. Avec un grognement d'effort, il se souleva et se redressa le long du mur, faisant obstacle à la lumière nouvelle. Son ombre grise se projeta sur la silhouette de la femme. Seuls ses yeux étaient encore dans la lumière. Lucius leva la main gauche. Son pistolet de rechange serré dedans. Un revolver raccourci, le canon coupé, balles artisanales, comme en utilisent les Fouinards.

Elle écarquilla les yeux ; elle était trop loin pour atteindre Lucius. Il voyait qu'elle en était consciente. Ses yeux fixaient le canon, pointé, infaillible, sur son visage.

« J'accomplis le travail du Prophète, Bailli. Tu vas payer pour ça.
- Je sais. »

Elle inspira lentement, relâchant son corps, se lovant en attente du mouvement impulsif pour lequel son Ordre était réputé. « Je t'emmènerai avec moi, Bailli. » Ses doigts se fléchissaient puis se détendaient. « Je le sais aussi. » Lucius se relaxa. Enfin sûr de lui.

« Pour la justice. »

Des corbeaux effarouchés jaillirent du toit d'une maison en ruine alors qu'un unique coup de feu retentit le long des rues désertes. Mais personne ne s'en émut. Cela n'en valait pas la peine.

Fin